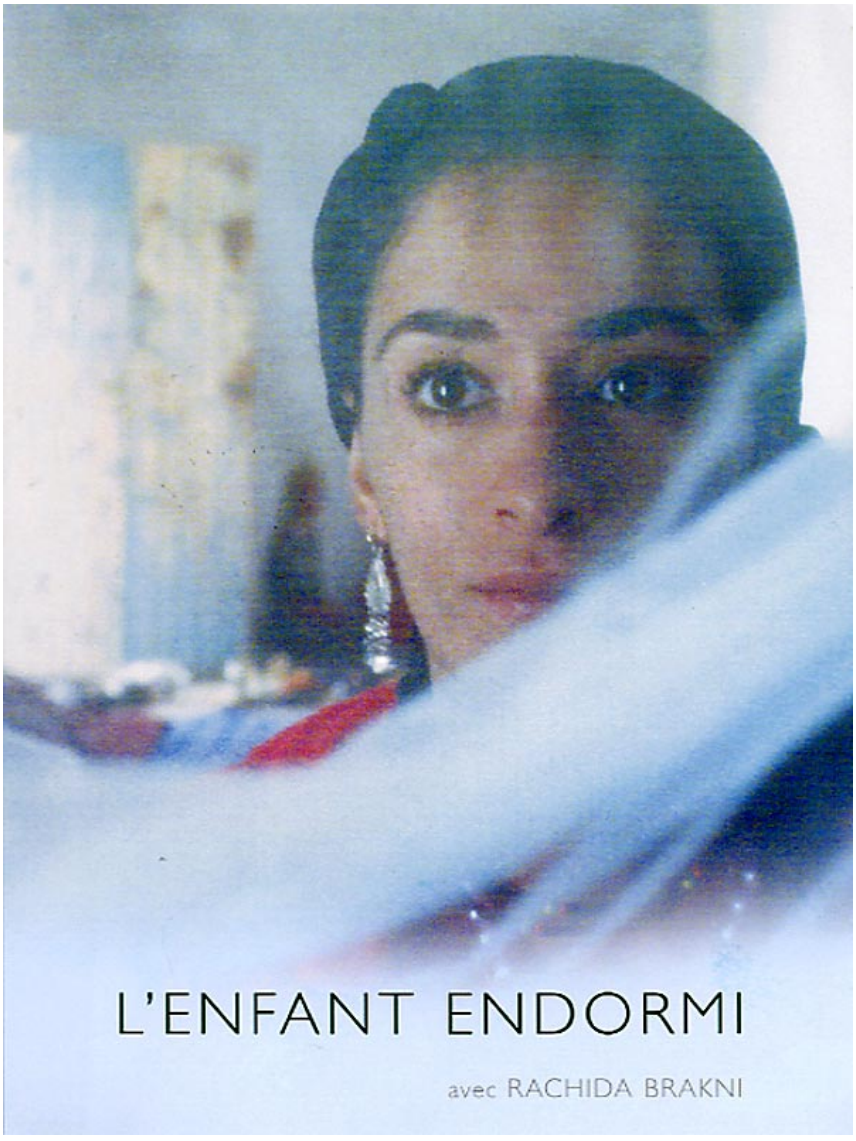
Cinéma sans Frontières

présente



de Yasmine Kassari

Soirée présentée et animée par Josiane Scoleri

Maroc/Belgique, 2004, Vo-stf, 1h35
Scénario et réalisation : Yasmine Kassari
Photo : Yorgos Arvantis
Montage : Susana Rossberg
Musique : Armand Amar
Production : Les Films de la Drève (France)
Avec : Rachida Brakni (Halima), Mounia Osfour (Zeinab), Aïssa Abdessamie (Amziane)

L'enfant endormi
ou la nécessité des mythes, aujourd'hui comme hier

Yasmine Kassari

Yasmine Kassari, jeune cinéaste marocaine née en 1972, a conçu « L'enfant endormi » comme le second volet d'un diptyque dont « Quand les hommes pleurent », un documentaire de 57 minutes (2001) serait la première partie. Le temps des hommes, pris dans l'action qui s'impose à eux, même si elle les conduit à la mort, ou en tout cas, presque toujours au malheur. Et le temps des femmes, prises dans l'immobilité apparente du village, des traditions et de la pensée magique.

« Quand les hommes pleurent » n'est pas un énième documentaire sur l'immigration. Ce qui intéresse Yasmine Kassari, ce n'est pas de montrer la réalité sociologique, qui de toute façon apparaît sans détour dans la forme du documentaire, c'est bien plutôt de nous faire participer de cette souffrance, de ce déchirement intime qui surgit brusquement au grand jour …quand les hommes pleurent. Les hommes qui sont censés ne pas pleurer et qui pleurent pourtant. Les femmes qui sont censées subir et qui agissent aussi parfois.

« *Quand les hommes pleurent » (2001)*

Le mythe de l'enfant endormi est très ancien dans les cultures arabes, surtout au Maghreb. Le pouvoir des femmes tout entier concentré dans leur capacité à avoir des enfants s'y étend à la possibilité de faire durer la grossesse, d' « endormir le fœtus ». Dans toutes les sociétés anciennes, où la détermination de la paternité était essentielle au maintien de la structure sociale, les hommes ont de tout temps multiplié les moyens de contrôle des femmes (virginité au mariage, enfermement, ceinture de chasteté pendant que les hommes sont à la guerre, etc.).

Il est étonnant de voir comment le mythe de l'enfant endormi contribuait alors (et contribue encore ?) à garantir la pérennité de la famille et donc de la société.

Dans des sociétés qui prévoyaient des sanctions extrêmes contre la femme adultère, l'enfant endormi protège la mère, donne une légitimité à l'enfant et préserve la cellule familiale.

Yasmine Kassari ne situe pas pour autant son film dans un passé plus ou moins lointain, mais bien aujourd'hui, au Maroc, où les hommes partent pour une autre guerre, celle de la survie, dans cet Occident si convoité, si redouté à la fois. (cf *« Quand les hommes pleurent »*).On comprend mieux dans cette perspective, le propos de la réalisatrice. Pourquoi ses deux films sont indissociables, pourquoi l'un est un documentaire, l'autre une fiction. Dans les deux films, le hors-champ plane comme un tourment sur les personnages. Les femmes absentes de la vie des hommes

dans « *Quand les hommes pleurent* », les hommes partis au loin dans *« L'enfant endormi »*.
Le film est tourné dans la région de l'Oriental, plus rude que le Rif, plus isolée que l'Atlas, près de la frontière algérienne. Yasmine Kassari filme ces paysages à la fois désolés et grandioses, sans jamais tomber dans un exotisme facile de carte postale. Ce qui déjà dénote, en soi, une grande maîtrise, tant ces vastes étendues sont « photogéniques », tant il est facile de faire du paysage un prétexte, un décor, une échappée vers l'ailleurs. Mais justement, l'ailleurs est ici. Impossible de l'oublier.

« L'enfant endormi » 2004

Dans ces paysages impassibles, le temps est celui de l'attente. De larges panoramiques nous le font ressentir tout au long du film. Et ce n'est pas un des moindres mérites du film que de savoir se servir de l'espace pour nous parler de l'écoulement du temps ou, devrais-je dire, des temps. Le temps immémorial de la nature, le temps de la modernité, symbolisé par les quelques objets qui viennent de la ville et/ou de l'Occident – et donc des hommes-, le temps de la tradition qui s'identifie à celui du village, peuplé presque exclusivement de femmes, le temps de la grossesse, le temps du récit… Mais les femmes, quelle que soit leur détresse, ne sont pas passives pour autant. Comme le dit Yasmine Kassari : « Les femmes ne sont ni recluses, ni soumises, elles sont otages de l'absence de leur mari ». Là aussi, nous sommes loin des clichés habituels. Car parler de la grossesse, de cette grossesse qui s'étire indéfiniment, c'est aussi parler des corps, parler du désir, de la frustration y compris sexuelle. Sujets qui ne sont pas si fréquemment abordés dans les films du Maghreb et qui le sont ici, avec beaucoup de délicatesse certes, mais sans se voiler la face pour autant. Les deux personnages principaux, Zeinab (Mounia Osfour) et Halima (Rachida Brakni) incarnent deux façons de vivre cette solitude, cette frustration, cette attente.

Rachida Brakni et Mounia Osfour
dans *« L'enfant endormi » 2004*

Dans ces portraits de femmes, Yasmine Kassari utilise fréquemment les gros plans ou des plans rapprochés très pudiques qui nous permettent de nous approcher de la respiration même des personnages, de cet encombrement du corps qui semble les étouffer. Et l'alternance de panoramiques et de gros plans finit par donner son rythme propre au film. D'une façon discrète, éloignée de toute forme de spectaculaire, Yasmine Kassari manie sa caméra à la fois avec rigueur et liberté, ce qui pour un premier long métrage laisse espérer le meilleur. Et si *« L'enfant endormi »* a été récompensé par plus de 35 prix dans un grand nombre de festivals un peu partout dans le monde, c'est sans doute que cette histoire qui semble, à première vue, inscrite dans un contexte et une culture bien délimités, est probablement beaucoup plus universelle qu'il n'y paraît au premier abord.

Josiane Scoleri

<u>FILMOGRAPHIE</u> :

Courts métrages : *Le feutre noir* (1994)
Chiens errants (1995)
Linda et Nadia (2000)

Moyen métrage (documentaire) : *Quand les hommes pleurent* (2001)

Long métrage : *L'enfant endormi* (2004)

CINEMA SANS FRONTIERES

http://cinemasansfrontieres.free.fr/

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site *"Ecrans pour Nuits Blanches"* et par Josiane Scoléri, secrétaire de CSF.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois.
Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 €. Adhésions sur place le soir des projections : 20 € Etudiants : 15 €. Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €). Non adhérents : 7,50 €.
Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.
Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).
Inscrivez-vous gratuitement et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :
http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php

PROCHAINE SEANCE

Vendredi 10 mars – 20 h 45

MACBETH
de Orson Welles

(Usa, 1948, vostf, 1h47)

"Une lecture de la pièce violente et forte, à mille lieux de l'académisme et du théâtre filmé, qui exhale le bruit et la fureur, la vanité et l'ambition." (Télérama)
Présentation et animation : Philippe Serve (CSF)

SÉANCE UNIQUE

Bulletin d'Adhésion

*Nom: *Prénom: Age:
*Domicile: Téléphone:
Profession: e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :
Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".
Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.
Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.
Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15